

ANNÉE 1939

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

LEBEL (Jean-Paul)

Né le 12 Mars 1916, à Paris

LA TUBERCULOSE

ET LES

MALADIES VÉNÉRIENNES

du Poète français **François VILLON**

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1939

ANNÉE 1939

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

LEBEL (Jean-Paul)

Né le 12 Mars 1916, à Paris

LA TUBERCULOSE

ET LES

MALADIES VÉNÉRIENNES

du Poète français **François VILLON**

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

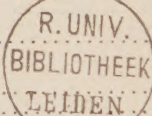
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1939

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	R. JUVIERE.
Physiologie	LÉON BINET.
Physique médicale.....	STROHL.
Chimie médicale.....	POLONOVSKI
Bactériologie	ROBERT DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générale....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	ABRAMI
Pathologie chirurgicale.....	MONDOR.
Anatomie pathologique.....	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale.....	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée....	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.	CHIRAY.
Clinique médicale.....	LOEPER
	CARNOT.
	CLERC.
	MARCEL LABBÉ.
	LEREBoullet.
	NOBECOURT.
	H. CLAUDE.
Hygiène et clinique de la première enfance	GOUGEROT.
Clinique des maladies des enfants.....	GUILLAIN.
Clinique des maladies mentales et des ma-	LEMIERRE.
ladies de l'encéphale.....	CUNEO
Clinique des maladies cutanées et syphi-	GOSSET
litiques	GREGOIRE
Clinique des maladies du système nerveux	ENCERMANT.
Clinique des maladies infectieuses.....	TERRIEN.
	CHEVASSU.
Clinique chirurgicale.....	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
	LEVY-SOLAL.
	MOCQUOT.
Clinique ophtalmologique.....	OMBREDANNE.
Clinique urologique	RATHERY.
	LEMAITRE.
	PIERRE DUVAL.
	M. VILLARET.
	TROISIER.
Clinique d'accouchements.....	MATHIEU.
	LAUBRY.
Clinique gynécologique.....	CLOVIS VINCENT.
Clinique chirurgicale infantile et ortho-	N...
pédie	HAZARD.
Clinique thérapeutique médicale.....	HOVELACQUE
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	MULON.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	OLIVIER.
Clinique propédeutique.....	SANNIÉ.
Clinique de la Tuberculose.....	VERNE.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'a-	
dulte	
Clinique cardiologique	
Clinique de neuro-chirurgie	
Assistance Médico-Sociale.....	
Professeurs sans chaire.....	



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

Pathologie chirurgicale..	AMELINE.
Pathologie médicale	BARIETY.
Pathologie médicale.....	BÉNARD HENRI.
Pathologie médicale.....	BERNARD ETIENNE.
Hydrologie.....	BESANÇON JUSTIN.
Pathologie médicale.....	BOULIN.
Histologie	BULLIARD.
Pathologie médicale.....	CATHALA.
Pathologie médicale.....	CHEVALLIER.
Pathologie médicale	COSTE.
Physique	DOGNON.
Urologie	FEY.
Pathologie chirurgicale..	FUNCK.
Parasitologie	GALLIARD.
Bactériologie	GASTINEL.
Pathologie chirurgicale..	DE GAUDART D'ALLAINES.
Physiologie	GAYET.
Pathologie médicale.....	DE GENNES.
Histologie	GIROUD.
Pathologie médicale.....	HAGUENAU.
Oto-rhino-laryngologie ..	HALPHEN.
Anatomie pathologique..	HUGUENIN.
Hygiène	JOANNON.
Obstétrique	LACOMME.

MM.

Obstétrique	LANTUÉJOU.
Pathologie médicale.....	LAROCHE Guy.
Parasitologie	LAVIER.
Pathologie médicale	LELONG.
Pathologie expérimentale	LEMAIRE.
Pathologie chirurgicale..	LEVEUF.
Pharmacologie	Mlle J. LEVY.
Neurologie et Psychiâtrie	LEVY-VALENSI.
Pathologie chirurgicale ..	MÉNÉGAUX.
Pathologie médicale.....	MOLLARET
Pathologie médicale.....	MOREAU.
Pathologie chirurgicale..	MOULONGUET.
Pathologie médicale.....	MOUQUIN.
Pathologie chirurgicale..	PETIT-LUT.
Médecine légale.....	PIÉDELIEVRE.
Obstétrique	PORTES.
Ophthalmologie	RENARD.
Physiologie	RICHET.
Pathologie chirurgicale..	SÈNEQUE.
Pathologie médicale.....	TURPIN.
Obstétrique	VIGNES.
Pathologie chirurgicale..	WILMOTH.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

Pathologie chirurgicale..	ALGLAVE.
Pharmacologie	BUSQUET.
Physiologie	CHAILLEY-BERT
Obstétrique	GUÉNIOT.
Pathologie chirurgicale ..	HEITZ-BOYER.

MM.

Pathologie chirurgicale..	LARDENNOIS.
Obstétrique	LE LORIER.
Parasitologie	NEVEU-LEMAIRE.
Pathologie chirurgicale ..	SCHWARTZ.
Obstétrique	VAUDESCAL.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ALAJOUANINE.	} Clinique médicale	BASSET.	} Clinique chirurgicale
AUBERTIN.		BROCO.	
BRULÉ.		CADENAT.	
CHABROL.		GATELLIER.	
DONZELOT.		MOURE.	
DUVOIR.		QUENU.	
LIAN.		VELTER.	
PASTEUR-VALLERY- RADOT.			
SEZARY.			
MM.	} Clinique obstétricale..		
ECALLE			
METZGER.			

V. — CHARGÉS DE COURS

	MM.
Education physique.....	CHAILLEY-BERT, agrégé.
Radiologie clinique.....	LEDOUX-LEBARD.
Stomatologie	RUPPE.
Puériculture	WEIL-HALLÉ.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MON PERE
ET DE MES GRANDS-PARENTS

A MA MERE ET A MON BEAU-PERE

A MONSIEUR LE DOCTEUR
YVES LABORDERIE-BOULOU

ET A MES COMPAGNONS D'ETUDE

A MA FAMILLE ET A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur d'histoire de la Médecine et de la Chirurgie

Médecin des Hôpitaux

Membre de l'Académie de Médecine

Officier de la Légion d'Honneur

*Qui m'a inspiré le sujet
de cette thèse et qui veut bien
me faire l'honneur de la pré-
sider.*

*Qu'il trouve ici l'hommage
de ma vive reconnaissance.*

A MES MAÎTRES DANS LES HOPITAUX

Stages

MONSIEUR LE PROFESSEUR FERNAND BEZANÇON

MONSIEUR LE PROFESSEUR RAYMOND GREGOIRE

MONSIEUR LE DOCTEUR LOUIS RAMOND

MONSIEUR LE DOCTEUR BAUMGARTNER

Externat

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LARDENNOIS

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ CAMILLE LIAN

MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

MONSIEUR LE DOCTEUR LÉON TIXIER

MONSIEUR LE PROFESSEUR LEMIERRE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

La vie et les œuvres de François Villon offrent au médecin un intéressant champ d'études.

Dans ses poèmes et particulièrement dans son grand Testament, il se livre corps et âme. Il se penche sur ce que fut son existence, sur la pauvreté de son enfance et de sa vie. Il nous confie ses vagabondages, ses méfaits, le débat qui se passe en son cœur entre sa faiblesse et sa volonté, souvent avec cynisme mais avec une entière sincérité. Nous le voyons se lamenter sur ses inconséquences et, pris de remords, « tordre ses poings douloureux ».

Mais s'il nous ouvre aussi son âme il nous fournit par ailleurs d'importants renseignements sur sa personne physique, sur les souffrances de son corps, en maints passages de ses ouvrages.

Il donne ainsi de lui une véritable observation, ainsi que nous allons le montrer dans ce travail. Dans nombre de ses vers, il donne les symptômes des maladies qu'il présente. Ainsi, c'est de l'aveu même du poète que nous pouvons affirmer qu'il fut atteint de maladies vénériennes et de tuberculose et c'est ce que nous

allons nous attacher à démontrer dans ce qui suit, par une étude de ses poèmes et de sa biographie, en suivant un ordre chronologique.

Nous décrirons donc d'abord, ce que fut son enfance, le milieu pauvre et troublé dans lequel s'écoulèrent ses premières années et qui constitue de toute évidence un terrain propice à l'éclosion d'une tuberculose, puis sa jeunesse insouciante, turbulente, mouvementée; son existence débauchée d'où résulteront des accidents vénériens.

Enfin nous verrons le poète à la fin de sa vie, assagi, mûri par les épreuves subies mais désabusé, se jugeant sévèrement, décrire les symptômes de la tuberculose pulmonaire qu'il présente.

François de Montcorbier naquit à Paris en l'an 1431 dans « une pauvre maison d'une rue étroite » (1). Son père mourut de bonne heure et il fut élevé par sa mère, aidée dans sa tâche par Guillaume de Villon, chapelain de l'Eglise Saint Benoît le Bétourné. Il fut pauvre dès sa naissance comme il l'exprime dans son Grand Testament.

Povre je suis dès ma jeunesse,
De povre et de petite extrace
Mon père n'euct oncq grant richesse
Ne son ayeul nommé Erace
Povreté tous nous suyt et trace

De plus, il ne manqua pas de pâtir des troubles profonds dans lesquels Paris était plongé à cette époque. Tantôt, c'étaient les incessantes querelles entre Armagnacs et Bourguignons qui pillaient et massacraient. Tantôt, c'étaient les Anglais qui à ce moment firent peser sur la France une lourde tyrannie jusqu'en 1436. Puis, ceux-ci partis, la situation ne s'arrangea guère. Le roi ne faisait dans sa capitale que de brefs séjours et la laissait pendant son absence à des hommes d'armes qui écrasaient d'impôts la population et se souciaient peu des brigands qui détroussaient les Parisiens. Les Anglais maîtres encore d'une

(1) Gaston PARIS — Villon, sa vie et ses œuvres.

grande partie du territoire arrêtaient les convois de vivres aux portes de Paris.

La disette se faisait donc durement sentir, aggravée encore par des épidémies qui décimaient la population. En 1438 survint une atroce famine dont nous retrouvons la relation dans le « Journal d'un Bourgeois de Paris sous Charles VII ».

« et pour les courses que les diz larrons faisoient
« encheri tant pain et vin que peu de gens man-
« geoient de pain leur saoul, ne povres gens ne bu-
« voient point de vin... ne mangeoient que navez ou
« trognons de choux mis à la braise sans pain et toute
« nuit ou jour crioient petis enfans et femmes et
« hommes : « Je meur, hélas, doux Dieu ! je meur
« de faim et de froit ».

Les loups eux-mêmes entraient dans la cité. Les choses s'améliorèrent ensuite peu à peu quoique Paris eût encore à subir de temps à autre, les sévices des « Ecorcheurs ».

L'ordre ne paraît s'être rétabli, que vers 1445, date à laquelle les habitants purent sortir de chez eux, sans être inquiétés et où l'approvisionnement put se faire normalement.

On comprend aisément que l'enfance de François Villon dut être fortement marquée par cette époque pleine de troubles et de misères. Les conditions d'hygiène furent très mauvaises ; bien souvent le petit François dut rester dans une chambre obscure pour échapper aux bandits qui parcouraient les rues : d'où privation d'air et de lumière. L'alimentation

d'autre part fut très défectueuse tant en qualité qu'en quantité. Nombreux furent les jours sans pain, d'autres fois, nous l'avons vu, l'on devait se contenter « de navets ou de trognons de choux ». Exceptionnels par contre furent les fruits, le lait, les légumes verts. Villon eut dans son enfance une ration alimentaire très carencée. Et nous retiendrons cette notion d'avitaminose.

De ces jours malheureux, il garda pour le restant de son existence, une constitution physique faible et les excès commis ultérieurement achevèrent de ruiner une santé déjà compromise.

Aussi le verrons-nous dans sa trentième année, vieilli avant l'âge, présenter les symptômes d'une tuberculose déjà avancée.

Vers l'âge de 12 ans, François Villon entre à l'Université où il montre une grande vivacité d'esprit et d'évidentes dispositions pour l'étude, il devient ainsi bachelier en 1449 et maître es arts en 1452. Pendant cette époque il se montre appliqué et studieux et compose la Ballade de Bon conseil « qui sent l'école et le sermon ».

*
**

Mais ces bonnes dispositions ne vont pas au delà, avant d'atteindre une haute fonction, il lui restait encore bien des études à faire, la maîtrise es arts n'étant qu'un grade inférieur à l'Université. Au lieu de travailler, Villon en compagnie d'amis tels que Philippe Brunel ou Régnier de Montigny parcourt les

rues pendant la nuit, commettant de nombreux méfaits. Au lieu de fréquenter la Faculté, il passe plutôt son temps dans les cabarets de la ville : dans les Tavernes de la Mule, du Grand Godet, de la Pomme de Pin, des Trumelières, au Trou Perrette...

Il mène une vie de débauches, ne fréquentant que des filous et des malfaiteurs. Il a des relations avec nombre de femmes de très petite vertu dont il nous parle dans ses Ballades et ses Testaments. C'est ainsi qu'on voit se succéder Catherine de Vausselles, Guillemette la Tapissière, Marion l'Idole et Marion la Peautarde, la Belle Heaulmière, la Grosse Margot, et bien d'autres encore. Toutes ces femmes n'étaient que des prostituées, ainsi qu'il le déclare dans ces vers :

Car ce sont femmes diffamées
.....
Si n'ayment, fors que pour l'argent,
On ne les ayme que pour l'heure
Rondement, ayment toute gent
Et rient lorsque bourse pleure

De ses débauches, il donne crûment le récit.

Ordure amons, ordure nous affuyt
Nous deffuyons honneur,, il nous deffuyt,
En ce bourdeau, où tenons notre estat

C'est le temps des folles équipées ; c'est le temps des « Repues franches » dans lesquelles Villon excellait ainsi qu'il la relaté dans ses œuvres. Une telle vie n'était certes pas faite pour l'améliorer. Elle aggrava

la mauvaise santé du poète et il devait amèrement le regretter quelques années plus tard :

Je plains le temp de ma jeunesse
Auquel j'ay plus qu'autre gallé (fait la noce)
Jusqu'à l'entrée de vieillesse
Qui son partement m'a cele
Hé Dieu ! se j'eusse estudié
Ou temps de ma jeunesse folle
Et à bonnes meurs dédié
J'eusse maison et couche molle
Mai quoy ? Je fuyoie l'escolle
Comme fait le mauvais enfant...
En escripvant ceste parolle
A peu que le cuer ne me fent.

*
**

Rien d'étonnant en pareil cas à ce que Villon eût contracté quelque maladie vénérienne. Fut-il atteint de Syphilis ?

Dans un article paru dans le « Consultant du praticien » (mai 1938), M. André Renault conclut en ce sens, se basant sur une épitaphe écrite par Villon en 1461.

Il fut rez, chef, barbe, sourcil
Comme ung navet qu'on ret et pelle

Dans son Grand Testament, il dit encore

Trop plus mal me font qu'oncques mais
Penil, cheveux, barbe, sourcilz
Mal me presse, est temps désormais
Que crie à toutes gens merciz.

Cette opinion nous paraît inexacte.

Faisons remarquer tout d'abord que le seul fait que Villon ait perdu ses cheveux, barbe et sourcils, représente un argument insuffisant pour faire la preuve de la syphilis. Certes cette maladie donne une alopécie mais elle n'est pas la seule et nous ne retrouvons pas dans les œuvres de Villon, d'autres preuves de manifestations syphilitiques pas plus que nous n'en découvrons dans les documents relatifs à son existence.

Mais l'argument capital contre cette thèse est qu'à l'époque où vécut Villon, la Syphilis n'existait pas encore en France ainsi que l'ont prouvés le professeur Jeanselme et notre maître le professeur Laignel-Lavastine.

Ce dernier notamment a fait une étude très approfondie sur l'origine de la syphilis dans le Vieux Monde.

Dans sa leçon d'Histoire de la médecine du vendredi 11 décembre 1931, le Professeur Laignel-Lavastine nous montre que la syphilis n'existait pas dans l'Ancien Continent avant Christophe Colomb. Il le prouve en premier lieu par une étude des fouilles qui ont été faites dont il ressort l'impossibilité de réunir les trois critères indispensables pour faire la preuve de la nature syphilitique des os examinés, à savoir : nature indiscutablement syphilitique des lésions osseuses — preuve certaine que l'os est antérieur à la découverte de l'Amérique — preuve de l'origine exacte de ces os.

En second lieu, par une étude critique des textes qui auraient mentionnés l'existence de la syphilis. Le professeur Laignel-Lavastine, après avoir passé en revue les littératures grecque, hébraïque, babylonienne, égyptienne, arabe, moyennâgeuse, montre le manque de précision de ces textes ; l'impossibilité de faire la preuve formelle de la syphilis par leur lecture. Les auteurs partisans de la théorie européenne de la syphilis ont pu confondre, par exemple, avec une blennorragie, un chancre mou.

Dans sa leçon du 18 décembre 1931 le professeur Laignel-Lavastine, s'appuyant sur des textes de l'époque, fait une étude historique magistrale de la question et nous apprend que la syphilis existait dans le Nouveau Monde avant Colomb, comment elle fut importée d'Amérique par Colomb et ses navigateurs et qu'elle apparut pour la première fois en Europe à Séville en 1493. La maladie s'étendit ensuite à toute l'Espagne et envahit l'Europe grâce à l'expédition de Charles VIII en Italie, une armée espagnole ayant été envoyée à Naples pour le combattre. Ce monarque avait levé une armée de mercenaires qui, une fois revenus dans leur patrie d'origine, disséminèrent un peu partout la syphilis.

Ainsi il est bien établi que c'est à la fin du XV^e siècle que la syphilis fit son apparition en France. A ce moment, Villon était mort depuis plusieurs années ainsi que nous le verrons à la fin de ce travail.

Nous pouvons donc affirmer que Villon ne fut pas syphilitique. Par contre connaissant ses habitudes dé-

pravées, le milieu dans lequel il se complaisait, les relations qu'il a eues avec des prostituées, il ne nous est pas du tout interdit de penser qu'il ait pu contracter une blennoragie, un chancre mou ou quelque autre affection vénérienne.

Cette existence dissolue est un moment interrompue en 1445 par le meurtre du prêtre Philippo Sermoise, à la suite duquel Villon pour ne pas être pris, doit s'exiler de Paris et se rend à Dijon et dans les villes du Jura. Ayant obtenu sa grâce, il rentre en 1456, il reprend une vie de rapines puis décide de partir pour Angers. Mais avant de quitter la capitale, il compose d'un seul jet, ses Lays ou Petit Testament :

« Adieu, dit-il, je m'en vois à Angiers ».

Dans ce poème, il donne d'intéressants renseignements sur son état de santé à cette époque. C'est par ces vers qu'il termine :

Faict au temps de ladicte date
Par le bien renommé Villon,
Qui ne mange figue ne date
Sec et noir comme escouvillon

Ainsi, à l'âge de 25 ans, Villon avoue déjà être « sec » et maigre. Cette maigreur ne fera que s'accroître par la suite.

Il est d'autre part « noir comme escouvillon », peut-être s'agit-il ici d'une pigmentation en rapport avec un certain degré d'insuffisance surrénale.

Bien que dans toute la force de l'âge, Villon nous apparaît donc comme peu robuste.

Nous voyons dès maintenant apparaître les premiers symptômes d'une tuberculose pulmonaire, peut-être contractée dans l'enfance et restée jusque là latente et commençant à se manifester à la suite du surmenage physique et sexuel auquel s'était soumis le poète.

D'ailleurs, n'écrit-il pas ce petit Testament, parce que : « du retour, il n'est certain » étant donné qu'il n'est pas un « homme sans défaut et pas plus qu'un autre d'acier ni d'étain ? ».



Nous allons voir maintenant se préciser et s'exagérer les symptômes de cette tuberculose. A partir de ce moment François Villon va mener une vie errante à travers la France.

Tant que d'ici à Roussillon
Brousse n'i a ne broussillon
Qui n'eust, ce dit-il sans mentir
Un lambeau de son cotillon

Au lieu de se soigner, Villon couche à la belle étoile, est soumis aux intempéries, il se nourrit comme il le peut.

L'argent lui manque le plus souvent et c'est dans le but de recevoir quelques subsides qu'il écrit la Ballade à Charles d'Orléans et celle à Mgr de Bourbon.

Tantôt on le voit sur les grands routes, tantôt on le retrouve au fond d'une prison car, pour calmer sa faim, il est parfois réduit à commettre de mau-

vaises actions : « C'est dit-il, la nécessité qui oblige les gens à se mal conduire et la faim qui fait sortir le loup, du bois ».

Il connaît des jours affreux comme lorsqu'il composa son « Epistre en forme de ballade à ses amis ».

« Venez le voir, en ce piteux arroy,

.....

Jeuner lui fault dimanches et mardix,

Dont les dens a plus longues que ratteaux».

et il leur demande :

« Le lesserez-là, le povre Villon ?

Cette vie vagabonde et miséreuse fit tout empirer. Mais le coup fatal lui fut porté par son emprisonnement dans la prison de Meung-sur-Loire.

C'est sans doute pendant ce séjour de quelques mois que la tuberculose pulmonaire de Villon devint évidente. Villon en garda un amer souvenir et voua une grande haine à l'évêque d'Orléans, Thibaud d'Ausigny qui le fit incarcérer et le soumit à un régime qui n'était pas fait pour engraisser un homme déjà si maigre.

Peu m'a d'une petite miche

(Repu)

Et de froide eau, tout ung este

Large ou estroit, moult me fut chiche

(Constamment)

Soumis à un régime de dénutrition, à la froide humidité de la prison, Villon sent la mort approcher, aussi dit-il dans un Lays :

Au retour de dure prison
Où j'ay laissé presque la vie...

Il ne devait pas se remettre des rigueurs de cet internement bien que celui-ci fut relativement court. En octobre 1461 Louis XI, sacré roi de France depuis peu, entrait à Meung et le faisait grâcier.

Rendu à la liberté, Villon écrit pendant l'hiver de 1461 son Grand Testament. Mais cette fois le poète est devenu bien différent, mûri par les aventures, il se juge sévèrement. Se sentant vieux, il fait un tableau saisissant de sa maladie.

Je congnois, approcher ma soef
Je crache blanc comme coton
Jacoppins gros comme ung esteuf

Il sent aprocher sa soif ? cela exprime qu'il a des poussées thermiques ; enfin dans un langage expressif il dit qu'il expectore des crachats blancs comme du coton et gros comme des balles de paume : c'est ce que nous avons coutume de désigner sous le nom de crachats nummulaires.

Voilà pour les symptômes fonctionnels. Quant à l'état général il n'est guère plus brillant. Il ressent une grande faiblesse, il est extrêmement maigre :

Je sens que mon cueur qui s'affoiblist
Et plus je ne puis papier (parler) ;

Il souhaite que « sans péché, ces pages puissent être achevées ».

« Par moy, plus maigre que chimère » ; enfin il lègue son corps à la Terre :

Item, mon corps j'ordonne et laisse
A nostre grand mere la terre
Les vers n'y trouveront grant gresse.....

La pigmentation de ses téguments persiste, car il se déclare :

« Triste, failly, plus noir que meure... »
(mure)

Dans d'autres passages, le poète se sent terriblement vieilli :

Qu'est-à dire ? Que Jehanneton
Plus ne me tient pour valeton
Mais pour un vieil usé roquart
De viel porte voix et ton

Il est très déprimé de cette constatation ; il nous le confie dans ces vers assez comiques :

Car s'en jeunesse, il fut plaisant
Ores plus rien ne dit qui plaise
Tousjours viel singe est desplaisant
Moue ne faict qui ne desplaise

Ainsi se voit-il devenu un vieillard. Et pourtant nous dit-il :

« ne suys qu'ung jeune coquart »

Villon était en effet encore un homme très jeune puisqu'en 1461, date à laquelle il écrivit ces vers, il était :

« en l'an tentiesme de son aage »
ainsi qu'il l'écrit, en tête de son ouvrage.

Résumons donc les symptômes accusés par Villon à cette époque :

Au point de vue fonctionnel, il tousse, expectore des crachats nummulaires,

Au point de vue général, il a des poussées fébriles, présente un amaigrissement cachectique, une asthénie marquée, une pigmentation suspecte.

Au point de vue psychique, un état dépressif. C'est le tableau type d'une tuberculose pulmonaire à la période caverneuse.

Quelle fut l'évolution de cette tuberculose ? Il est plus malaisé de le dire. Nous savons encore de Villon qu'à la suite du meurtre de maître François Ferrebouc, il fut condamné à être pendu mais que la justice royale le tira de là, une fois de plus en 1463, le bannissant de la ville de Paris pour dix ans. A partir de cette date, nous perdons toute trace de notre poète, nous ne savons exactement ce qu'il devint, où et quand il mourut.

« Il est probable, dit M. Gaston Paris, dans une étude sur Villon, qu'il mourut loin de Paris avant l'expiration de son temps d'exil puisque nous n'avons aucun indice de son retour dans la capitale ».

Certains auteurs placent approximativement sa mort à 1465. Il serait donc mort très jeune.

Cette opinion correspond à la nôtre. Faisant la réserve de la possibilité d'une mort violente, nous ne pensons pas que l'existence de François Villon ait pu durer encore bien longtemps, avec ce que nous savons sur le degré d'évolution très avancé de sa tuberculose.

CONCLUSIONS

A cette étude sur les maladies qu'a présentées le poète François Villon, nous pouvons apporter les conclusions suivantes :

Villon fut tuberculeux, ce fait est indiscutable. Nous avons montré la pauvreté de son enfance ; combien les conditions d'hygiène ont été défavorables, combien son alimentation a été défectueuse. D'où réalisation d'un terrain des plus propices à l'apparition d'une tuberculose.

De l'évolution de cette tuberculose pulmonaire, nous avons pu suivre dans les œuvres du poète, les différentes étapes. Villon a fait sur lui-même une belle observation.

Enfin nous avons vu combien il est vraisemblable que cette tuberculose ait entraîné la mort du malade. On ne savait pas soigner cette maladie au XV^e siècle. Villon est mort très jeune, entre sa trentième et sa quarantième année, semble-t-il.

Par contre, en ce qui concerne les maladies vénériennes, nous ne pouvons nous montrer aussi affirmatif.

Ce dont nous sommes certains c'est qu'il ne fut pas syphilitique. En revanche, ce que nous savons de sa vie de débauches rend très vraisemblable l'hypothèse d'autres affections vénériennes.

Vu : le Doyen de la Faculté,
TIFFENEAU.

Vu : le Président de thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
G. ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

François VILLON. — Œuvres avec préface, notices et notes par Paul LACROIX.

Antoine CAMPAUX. — François Villon, sa vie et ses œuvres.

Gaston PARIS. — Villon (collection des grands écrivains français).

Pierre CHAMPION. — François Villon, sa vie et son temps.

Jean-Marc BERNARD. — François Villon.

André RENAULT. — Une auto-observation (*Le Consultant du praticien* : n° 121, mai 1938).

LAIGNEL-LAVASTINE. — Cours d'histoire de la médecine. (11 et 18 décembre 1931).

